

L'apiculture au Burkina Faso

Communication faite

Par

Dr Issa NOMBRE

Laboratoire de Biologie et Ecologie Végétales,

Université de Ouagadougou

Email : nombre_issa@yahoo.fr

INTRODUCTION

L'activité apicole est une pratique séculaire au Burkina Faso. Elle est génératrice de revenus monétaires lorsqu'elle est bien menée. De plus, les produits de la ruche dont le plus connu reste le miel, sont des aliments mais aussi des médicaments. Enfin les abeilles interviennent dans la pollinisation de nombreuses espèces végétales et jouent ainsi un important rôle dans la conservation de la biodiversité en général et de la phytodiversité en particulier.

Cependant l'apiculture au Burkina Faso rencontre des difficultés parmi lesquelles on peut citer les mauvaises pratiques apicoles, l'effet des changements climatiques, les attaques parasitaires, les empoisonnements, les adultérations, le développement des cultures OGM (coton Bt), les difficultés de commercialisation etc. Nous aborderons dans cette communication les principaux atouts et les handicaps de l'apiculture au Burkina Faso mais aussi les perspectives pour une amélioration de cette activité afin qu'elle puisse servir de levier dans la lutte contre la pauvreté.

ATOOUTS NATURELS

1) Disponibilité des colonies sauvages de l'abeille locale.

L'abeille locale appartient à l'espèce *Apis mellifera* et à la race *Apis mellifera adansonii* Latreille. De nombreuses colonies de cette race existent à l'état sauvage dans les formations végétales. Ces colonies produisent de nombreux essaims sauvages susceptibles d'être enruchés par des apiculteurs dans des ruches modernes et/ou traditionnelles. Deux périodes d'essaimage ont pu être identifiées au Burkina Faso. Ce sont : La fin février et le début mars et la saison des pluies.



Colonie sauvage d'*Apis mellifera adansonii* (A.m.a.) Latreille

2) Disponibilité en plantes mellifères

Une plante est dite mellifère ou mélitophile lorsqu'elle est visitée par les abeilles pour produire du miel. On distingue les plantes nectarifères qui fournissent le nectar, les plantes pollinifères qui fournissent du pollen et les plantes mixtes qui fournissent les deux nutriments



A.m.a. visitant les fleurs de *Cochlospermum planchonii* et de *Guiera senegalensis* (à gauche) et celle de *Parkia biglobosa* (à droite).

Au Burkina Faso, il existe d'importantes formations naturelles plurispécifiques constituant d'abondantes ressources nutritionnelles pour les abeilles. Plus d'une centaine d'espèces mellifères ont été recensées avec une floraison couvrant toute l'année.



Diversité de formations végétales rencontrées au Burkina Faso

Malgré le fait que les abeilles sélectionnent les espèces à visiter en fonction de la richesse de leur nectar et de leur disponibilité ; le calendrier floral montre une disponibilité des en nutriments tout le long de l'année avec des pics de floraison en mars, avril pour les espèces ligneuses, et en juillet, août et septembre pour les espèces herbacées. Ces périodes de pics précèdent généralement les périodes de miellées. Ainsi deux périodes de miellées

(Avril, Novembre) alternant avec deux périodes de disettes sont rencontrées au Burkina Faso.

Cette disponibilité en nutriments le long de l'année constitue un atout important car il permet une activité continue de butinage et donc pas besoin de nourrir les abeilles (contrairement en Europe, où on procède généralement à un nourrissage des abeilles pendant l'hiver).

ATOOUTS HUMAINS

1) Existence d'une pratique apicole

En effet au Burkina Faso, on rencontre de nombreuses familles d'apiculteurs traditionnels qui entretiennent avec les abeilles des relations « symbiotiques ». Contrairement aux cueilleurs ou chasseurs de miels qui pillent et détruisent les abeilles, les apiculteurs traditionnels possèdent des savoirs et des connaissances concernant les abeilles, le miel et ses produits dérivés. Ainsi ils mettent par exemple à la disposition de la colonie d'abeilles une ruche (en pailles tressées, en canari, en jarre etc.), et récolte souvent avec la fumée des torches en pailles.



Apiculteur traditionnel à côté de ses ruches en pailles tressées



Ruches traditionnelles en canari superposés (à gauche) et en jarre (à droite)



Pratiques apicoles traditionnelles : Une ruche installée dans une fourche d'un arbre (à gauche) et enfumage d'une ruche pour attirer les essaims (à droite).

2) Existence de technologies nationales

Depuis l'exécution des projets FAO, PNUD)/Gouvernement dans les régions Ouest du Burkina Faso ; l'apiculture moderne s'est développée à travers tout le pays comme en témoigne la création de nombreux centres apicoles (CPFRA*, CPAK*, CPAS*, Seleentaba) proposant divers services (formations en techniques apicoles modernes, production et vente de miel, encadrement des groupements et/ou associations apicoles etc.)



Séance de formations en techniques apicoles modernes au CPFRA



Techniques d'extraction de la cire au bain mari et au cérificateur solaire au CPFRA



Séance de fabrication de bougies de cire d'abeilles au CPFRA

* CPFRA : Centre de Production, de Formation et de Recherche en Apiculture

CPAK : Centre de Production apicole de Koudougou

CPAS : Centre de Promotion Apicole du Sanmatenga

Grâce à leurs activités, et aux soutiens des partenaires techniques et financiers de nombreux techniciens ont été formés dans la fabrication du matériel apicole. Ainsi la plupart de ce matériel (combinaison, enfumoir, brosse, lève cadres, ruches, maturateur, extracteur, égouttoir) est entièrement fabriquée sur place.



Ruches modernes entièrement fabriquées au Burkina Faso



Ruchers constitués essentiellement de ruches modernes



Cadre et barrette entièrement operculés issus des ruches modernes



Extraction par égouttage

Miel pur extrait par centrifugation

2) Existence d'un capital social

L'apiculture moderne est tout genre (femme et homme) et tout âge. En effet des groupements féminins ont suivi avec succès une formation en techniques apicoles modernes. Le groupement féminin Jinkoum qui exploite depuis 2008 une vingtaine de ruches modernes dans le village de Lergo en est un exemple.



Membres des groupements villageois féminin « Jinkoum » et masculin « Fondala », prêts pour une séance de visite de ruchers.

Les groupements, les associations et/ou les ONG constituent un cadre d'échanges et de partages très important. Ils permettent l'établissement de contacts aussi bien au niveau local, national, qu'international. Cela permet une meilleure visibilité des différentes activités et une mise à jour des connaissances sur l'apiculture (maladies, pesticides, parasites...)

Au Burkina Faso les acteurs apicoles se sont organisés en une structure faitière qu'est l'Union Nationale des Apiculteurs du Burkina Faso (UNABF). Ils exploitent des milliers de ruches et produisent plusieurs tonnes de miel.

3) Existence d'activités de recherche et pédagogique

L'apiculture et les plantes mellifères constituent un vaste programme de recherche menée au Laboratoire de Biologie et Ecologie Végétales de l'Université de Ouagadougou en collaboration avec le Département Substances Naturelles de l'IRSAT/CNRST.

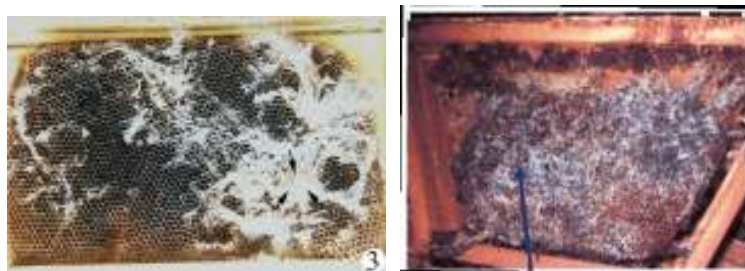
Des résultats sur les plantes mellifères, l'analyse physico-chimique d'échantillons de miel, les plantes utilisées pour attirer les essaims d'abeilles et une base de données sur les grains de pollen des plantes mellifères sont disponibles. Une liste de parasites des abeilles dont les principaux sont la fausse teigne, le petit coléoptère de la ruche et le varroa à été dressée. L'analyse physico-chimique a révélé la coexistence dans certains centres de miel issus de l'apiculture traditionnelle et de l'apiculture moderne.

Après avoir comparé les avantages et les inconvénients de l'utilisation de la ruche kenyane à barrettes avec ceux de la ruche à cadres, nous avons conçu une ruche médiane avec des cadres trapézoïdaux réunissant les avantages de la ruche kenyane (bees spaces jointives, technologie facile) et ceux de la ruche à cadres (extraction par centrifugation).

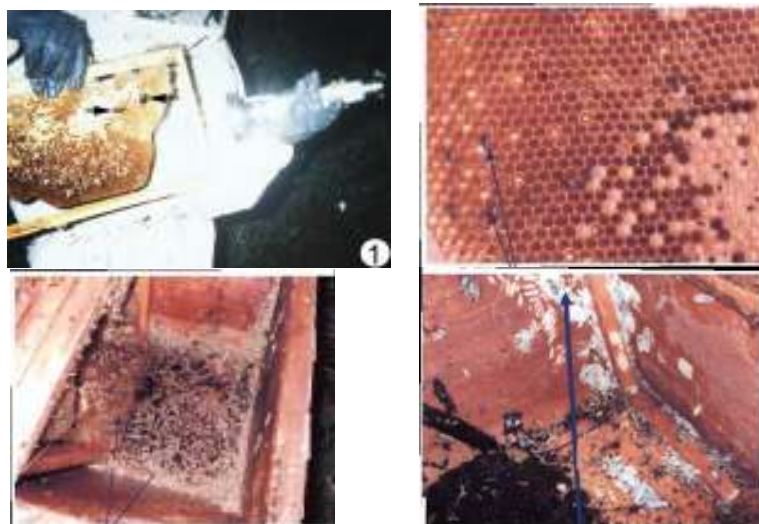
Sur le plan pédagogique, un cours d'apiculture est dispensé dans les universités de Ouagadougou et de Bobo Dioulasso et dans les écoles professionnelles (ENESA, matroukou, ENEF).



Cadres trapézoïdaux vide et entièrement operculé



Dégâts de la fausse teigne sur des rayons



Petit coléoptère de la ruche et ses dégâts

*Varroa destructor* découvert récemment dans les ruches

HANDICAPS

Malgré ces divers atouts, l'apiculture au Burkina Faso tarde à jouer son rôle de vecteur d'activité génératrice de revenus. Plusieurs causes peuvent expliquer cela :

- Une mauvaise organisation de la filière apicole marquée par une inactivité de l'UNABF (pas d'assemblée générale, pas d'activités ...).
- La non collaboration entre les différents acteurs de la filière (Associations apicoles, autorités de tutelles, recherche).
- l'agressivité de la race locale « *Apis mellifera adansonii* Latreille » rendant toute activité diurne impossible.
- La persistance des pratiques apicoles traditionnelles avec leurs effets sur les colonies et sur l'environnement.
- Le vandalisme et/ou l'empoisonnement des ruches.
- Le Manque de financement des projets apicoles de recherche ou de développement.
- La non maîtrise de l'impact des maladies et parasites sur l'abeille voire sur la production de miel.

PERSPECTIVES

Comment redynamiser le secteur apicole afin qu'il puisse remplir ses lettres de noblesse ?

- 1) Redynamiser l'organisation faitière qu'est l'Union Nationale des Apiculteurs du Burkina du Burkina Faso.
- 2) Améliorer la qualité du miel produit par l'utilisation de matériel (ruches, combinaisons...) et de pratiques (récolte, extraction, conditionnement, étiquetage...) apicoles modernes.
- 3) Exploiter les autres produits de la ruche : la cire ; la propolis ; le pollen...
- 4) Exploiter les dérivés des produits de la ruche (hydromel, bougie, savon, pommade...
- 5) Etablir des normes nationales de qualités et une base de données sur les grains de pollen.
- 6) Réaliser une étude de la filière apicole.
- 7) Réaliser un inventaire des maladies et parasites de l'abeille locale.
- 8) Etablir des collaborations avec des partenaires du nord pour des appuis technique, matériel et/ou financier du secteur apicole.

BIBLIOGRAPHIE

Bradbear N., 2005 : Apiculture et moyens d'existence durables. FAO

Bradbear N., 2010 : Le rôle des abeilles dans le développement rural. Manuel sur la récolte, la transformation et la commercialisation des produits et services dérivés des abeilles. Produits forestiers non ligneux, 19, FAO, 248 P.

Nombré I., 2003 : Etudes des potentialités mellifères de deux zones du Burkina Faso: Garango (province du Boulgou) et Nazinga (province du Nahouri). Thèse de Doctorat Unique, Université de Ouagadougou, 186 P.

Nombré I., Schweitzer P., Boussim I. J. and Millogo-Rasolodimby J., 2009: Assessment of melliferous plant potentialities in Burkina Faso. Afr. J. Ecol., 47, 622–629.

Nombré I., Boussim I. J. and Schweitzer P., 2009: Improved top-bars. Bees for development, 92.

Nombré I. Schweitzer P., Boussim I. J. and Millogo-Rasolodimby J., 2010: Impacts of storage conditions on physicochemical characteristics of honey samples from Burkina Faso. African Journal of Food Science Vol. 4(7), 458 – 463.